

ne aide, sans écrire ni dire un mot publiquement en faveur de son établissement; mais il avait en sa faveur le vrai et le solide. Quand un homme se présentait à lui pour obtenir des renseignements, Messire Gendreau ne lui bâtissait point de Chateau en Espagne, il l'envoyait droit à Ditton, et presque toujours, l'homme revenait en disant: je prends tel lot, et je vais chercher ma famille.

Messire Gendreau et ses courageux frères veulent placer une *moutange* dans leur moulin et élever une église dans le cours de l'été prochain. Les colons disent: puisque Mr. Gendreau le dit ça se fera. Et ils vivent dans le bonheur en attendant l'accomplissement de si beaux projets.

D. C. Colon
West-Ditton 15 Mars 1872.

HYDROMEL

M. le Rédacteur.

La correspondance que j'ai lue sur votre dernier numéro, concernant l'apiculture, m'a donné l'idée d'écrire quelques lignes que vous voudrez bien publier, dans l'intérêt, il me semble, de vos lecteurs. En France, il est une boisson, dont l'usage remonte au temps des Gaulois, et si bonne, lorsqu'elle a vieilli, qu'à Paris et à Londres, on la boit comme vin de Madère; c'est l'hydromel. Dans nos campagnes où presque chaque cultivateur a son petit rucher, pourquoi ne fabriquerait-on pas cette boisson si saine et si reconfortante? Le procédé à suivre pour la fabrication, est très facile.

Je suppose qu'on veuille avoir un baril de cinq gallons. On met cinq gallons d'eau dans une chaudière, puis deux gallons et demi de bon miel qu'on fait bouillir, en écumant, pendant trois ou quatre heures. On met refroidir cette boisson dans un vase en bois, cuve ou cuvette, et au bout de deux jours, on l'entonne dans un baril propre qu'on place dans un endroit réchauffé. Après douze ou quinze jours, commence la fermentation qui dure quatre à cinq mois, et moins longtemps, si la boisson est moins forte. Lorsqu'elle est arrêtée, on soutire l'hydromel qu'on met en bouteilles, lesquelles sont descendues dans une cave fraîche. Pour l'hydromel fort, il faut en soutirer à diverses reprises pendant la fermentation. A chaque fois, on remplit le baril avec de la boisson semblable qu'on a réservée dans une cruche.

On peut faire de l'hydromel beaucoup plus faible, avec les résidus, les écumes ou du miel de qualité inférieure.

Après avoir bu un petit verre d'hydromel, on peut s'exposer au froid et à l'humidité sans souffrir. Il réchauffe en quelques minutes ceux qui ont les pieds glacés, chasse la fièvre, empêche les indigestions, fait disparaître l'ivresse, et enfin, opère souvent des cures merveilleuses. Chaque famille devrait

done s'appliquer à composer cette boisson bienfaisante, et en avoir toujours à la maison, car il est souvent le meilleur médecin qu'on puisse employer.

APEX.

CORRESPONDANCE.

Nous avons parlé, dans un précédent numéro, de l'avantage que les cultivateurs pourraient retirer des clubs agricoles et nous en recommandions l'établissement dans les diverses localités.

La paroisse de St Antoine a depuis longtemps compris toute l'importance de semblables associations, et aussi elle a établi un club agricole qui tient ses séances régulièrement, et où se discutent toutes les questions qui ont rapport aux travaux de la ferme. Nous avons reçu avec plaisir la lettre signée: *Club Agricole de St Antoine*, laquelle nous publions ci après. C'est le résumé de ce qui a fait l'objet de la discussion, à la dernière séance de cette société.

Nous sommes beaucoup reconnaissant à celui qui nous a adressé cette lettre, et nous osons espérer que ce ne sera pas la dernière qu'il nous fera parvenir. C'est en formant de pareilles réunions où les cultivateurs peuvent se communiquer leurs doutes et leurs espérances, se faire part les uns aux autres de leurs expériences et de leurs vœux, qu'il sera possible de faire progresser l'agriculture.

M. le Rédacteur.

L'économie agricole est-elle bien pratiquée parmi les cultivateurs? Telle est la question que se pose presque toujours le club agricole de St Antoine, chaque fois qu'il discute sur une question concernant l'agriculture. Une question traitant de l'agriculture se présente-elle, aussitôt le club la prend en considération, l'étudie, la discute, l'examine dans tous ses détails et dans toutes ses parties, afin de savoir si elle est avantageuse ou non aux cultivateurs.

Si elle est avantageuse, le club recherche l'économie dans son application. Aussi, M. le Rédacteur, vous ne sauriez croire quels heureux résultats le club en retire. Il est à imiter en cela.

L'économie agricole consiste, selon l'opinion du club, à avoir de l'ordre: la question est bien simple, et pour tant elle n'est pas encore assez simple pour un grand nombre de cultivateurs. Pour avoir de l'ordre, il faut calculer, mais bien calculer, afin d'économiser le temps, la force, et les moyens pécuniaires. Or, il faut que les cultivateurs calculent; qu'ils calculent non seulement une fois, mais tous les jours, puisque l'agriculture est un art basé sur l'expérience de tous les jours pour

réussir. Comme vous le savez, M. le Rédacteur, on ne peut avoir jamais trop d'expérience en agriculture. Il faut donc aux cultivateurs étudier & calculer, et ne jamais se lasser s'ils veulent progresser, et par conséquent réussir. Ainsi, s'ils ne calculent pas, ce n'est qu'avec peine & misère qu'ils réussissent, s'ils réussissent.

Pour calculer, que faut-il donc que fassent les cultivateurs? Il leur faut étudier, observer, réfléchir, et surtout lire les journaux agricoles, pour se mettre au courant de tous les progrès, afin d'en faire, aux moins de quelques uns, l'application sur leurs fermes. Il ne faut pas en douter. Car l'expérience est là pour démontrer que les cultivateurs, qui réussissent, ou étudient, observent et réfléchissent, ou lisent les journaux agricoles. L'expérience est là aussi pour démontrer que les cultivateurs, qui ne réussissent pas, pour la plupart, ne pensent qu'à travailler rudement, considèrent l'instruction inutile, ne lisent presque pas les journaux agricoles, ne se rendent pas compte des progrès qui se font autour d'eux, ne cherchent jamais à tenter quelque chose de nouveau, et ne tiennent aucun livre de comptabilité. D'ailleurs on ne peut acquérir la science et les connaissances nécessaires à l'exercice d'un art, sans études. Aussi ils ne réussissent pas, ils ont la vieille routine et le préjugé pour guides. Ils ne voient pas clair, ils sont aveugles, et, chose étonnante, ils ne veulent pas voir clair: ainsi ce qu'ils diraient d'un aveugle-né qui voudrait se conduire sans guide, qu'ils le disent d'eux-mêmes en fait d'agriculture, car il vaudrait mieux pour eux n'avoir pas de guides que d'avoir la routine et le préjugé pour se guider. D'ailleurs, il vaut mieux ne rien avoir plutôt que d'avoir quelque chose qui soit préjudiciable. Le conseil que le club a à leur donner, est d'imiter l'aveugle-né qui n'hésiterait pas, sans aucun doute, à voir clair, s'il lui était loisible d'avoir un jour cette faveur.

Si le cultivateur ne peut calculer ou étudier par lui-même, qu'il consulte un cultivateur officieux qui fait des progrès en agriculture, dans un voisinage, et, s'il n'y en a pas, qu'il s'éloigne jusqu'à ce qu'il en trouve un, c'est chose facile. Si la distance pour trouver un tel cultivateur officieux est trop longue, qu'il reçoive au moins une publication agricole, par exemple, le "Journal d'Agriculture", de St Hyacinthe, dont l'abonnement ne coûte que la modique somme d'un écu par année, ou bien encore qu'il liasse ou fasse lire dans le but d'acquiescer des connaissances agricoles des livres traitant d'agriculture qu'il pourra emprunter ou acheter, entre autres "Les voiliers canadiens", par Frs. M. F. Ossaye, dont le coût n'est que de trente sous. c'est un livre précieux pour le cultivateur; ou bien encore qu'il aille au club agricole, s'il en existe un dans sa